



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

HUY

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

vaillé aux *Epistola obscurorum Virorum* (voyez GRATIUS). On a encore de lui : I. *De Guaiaci medicina*, in-8°, réimprimé dans le recueil des Traités de la maladie vénérienne, Leyde, 1728, 2 vol. in-fol. L'auteur, dans son Epître dédicatoire avoue qu'il a eu longtemps à souffrir de cette maladie. II. Des *Poësies* qui parurent à Francfort en 1538, in-12. III. Des *Ecrits* contre le duc de Würtemberg, très-rares, & imprimés à Steckelberg, 1519, in-4°. Ils roulent sur l'assassinat de son cousin Jean Hutten, grand-maréchal de sa cour, dont la femme étoit aimée du duc. On a de lui deux autres Pièces en vers sur cette mort, publiées dans les *Vita summorum Virorum*, Cologne, 1735, in-4°. IV. Des *Dialogues* en latin sur le Luthéranisme, 1520, in-4°, qui sont au nombre des livres rares : après avoir longtemps balancé, il se déclara entièrement pour cette secte. On peut voir sa *Vie*, par Burchard, Wolfenbutel, 1717, in-12 ; & dans le tome 15e. des *Mémoires de Nicéron*, un article curieux sur Hutten.

HUTTERUS, (Elie) théologien protestant du 17e. siècle, est auteur de plusieurs ouvrages ; le principal est une *Bible Polyglotte*, qui est très-rare, Hambourg, 1596, 3 vol. in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec Léonard HUTTERUS, né à Ulm en 1563, mort professeur de théologie à Wittemberg en 1616, dont on a un ouvrage fanatique, *Ilias malorum Regis Pontificio-Romani*, 1609, in-4°.

HUYGHENS, (Chrétien)

Hughenius, vit le jour à La Haye, en 1629, de Constantin Huyghens, gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises poésies latines, qu'il a très-bien intitulées : *Momenta desultoria*, 1655, in-12. Chrétien montra dès son enfance d'heureuses dispositions pour les mathématiques. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une pension que Colbert lui fit donner, & par une place à l'Académie des sciences. Il découvrit le premier un Anneau & un 3e. Satellite autour de Saturne. On lui est redevable des horloges à pendule ; mais c'est à tort que quelques auteurs lui attribuent & qu'il a voulu s'attribuer lui-même la Cicloïde, inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. Le *Traité* qu'il donna sur cette découverte, vit le jour à Paris, en 1674, in-fol. (voyez HAUTEFEUILLE & HOOCK). Huyghens étoit confiant dans ses vues, & croyoit facilement avoir fait quelque découverte. Il prétendit avoir imaginé des montres propres à déterminer les longitudes en mer : il est aisé de voir combien il se trompa, vu les tentatives faites postérieurement sans beaucoup de succès (voyez HARRISON). Il mourut à La Haye en 1695, à 66 ans. Ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils ; le 1er. intitulé : *Opera varia*, Leyde, 1724, 2 vol. in-4°, & le 2e. : *Opera reliqua*, Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-4°. C'est à tort qu'on a dit que son *Traité de la pluralité des Mondes* avoit servi de canevas à l'ou-



vrage de Fontenelle sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le livre d'Huyghens ne parut qu'en 1698, c'est à-dire, 12 ans après. Il fut traduit en françois par Dufour, ordinaire de la musique du roi, 1702, in-12. Il est assez mal écrit, & quand on examine sans préoccupation les argumens de l'auteur, on s'apperçoit sans peine qu'ils ne valent pas mieux que son style. Puisqu'il est démontré que ni l'homme, ni aucun animal connu, ne sauroit subsister hors de la terre, qu'ils seroient brûlés dans Vénus & Mercure, glacés dans Jupiter & Saturne, que la lune n'a point d'atmosphère, ou du moins qu'elle est insuffisante à la respiration & à la vie des êtres terrestres, &c., (voyez WILKINS Jean); le grand argument de l'analogie ne subsiste plus, & toutes les conséquences qu'on en tire en faveur de la pluralité des mondes, sont anéanties. La physique d'ailleurs, sur-tout celle de Newton, nous indique des causes finales, très-suffisantes de l'existence de ces globes, sans recourir à des habitans imaginaires. « Tant que les planètes, dit M. de Buffon, qui pesent sur le soleil en circulant autour de lui, durent, il brillera & remplira de sa splendeur toutes les sphères du monde... Cette source féconde de lumière & de vie ne tarira, ne s'épuisera jamais, parce que dans un système où tout s'attire, rien ne peut se perdre ni s'éloigner sans retour... C'est du sein même du mouvement que naît le repos de

» l'univers... Ces secouffes de la nature, dont le moindre effet seroit la catastrophe du monde, l'absence de la lune, la présence d'une nouvelle planète, &c. » On peut voir diverses réflexions physiques, astronomiques & théologiques sur cette matière, dans les *Observations philosophiques sur le système de Newton, le mouvement de la terre, & la pluralité des mondes*, Paris, 1778; Liege, 1788, Entret. 4e. & 5e.

HUYGHENS, (Gommare) né à Lier dans le Brabant, en 1631, professa la philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1702, à 71 ans, président du college du pape Adrien VI. Il étoit intimement lié avec Arnauld & Quefnel, dont il défendit la cause avec enthousiasme. On a de lui : I. *Methodus remittendi peccata*, 1674 & 1686, in-12, traduit en françois, aussi in-12. II. *Conferentia Theologica*, 3 vol. in-12. III. *Des Theses sur la Grace*, in-4°. IV. *Un Cours de Théologie*, publié sous le titre de *Breves observationes*; il est pourtant en 15 vol. in-12. Tous ces ouvrages sont empreints de l'esprit de la secte où Huyghens s'étoit engagé.

HUYSUM, voyez VAN-HUYSUM.

HYACINTHE, fils de Pierius & de Clio. Apollon & Zéphire l'aimèrent passionnément. Zéphire fut un jour si piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, qu'il poussa le palet à la tête d'Hyacinthe & le tua. Apollon le métamorphosa en fleur, qu'on nomma depuis *Hyacinthe*.

HYACINTHE, (S.) reli-